MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 64 (1966), p. 203-212

Gerhard Haeny

L'origine des traditions thébaines concernant Memnon.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

L'ORIGINE DES TRADITIONS THÉBAINES CONCERNANT MEMNON

PAR

GERHARD HAENY

Dans un des derniers articles que Sir Alan Gardiner a publié dans le « *Journal of Egyptian Archaeology* » [1], il s'était proposé de déterminer les raisons pour lesquelles les Grecs ont cru reconnaître l'image de Memnon, le fameux héros éthiopien, adversaire d'Achille, dans les deux statues colossales, qui se dressent encore aujourd'hui dans la plaine occidentale de Thèbes. Son enquête part du fait que les documents de la colonie grecque de Thèbes, qui ont été retrouvés, désignent par « ta Memnoneia » la région de la nécropole située sur la rive gauche du fleuve au pied de la chaîne libyque. Ce toponyme dériverait, d'après lui, d'un Memnoneion qui par son nom, comparable à Ammoneion, Anoubieion et à bien d'autres termes semblables, serait clairement défini comme un lieu de culte consacré au héros. Or Strabon, dans sa description de l'ancienne capitale d'Egypte, mentionne un Memnoneion situé sur la rive Ouest, et il continue immédiatement son texte par la remarque qu'ici se trouvaient deux statues colossales, dont l'une émettait un son à l'aube. Gardiner conclut de ce passage que Strabon devait appliquer ce mot aux vastes ruines du temple funéraire d'Aménophis III que l'on remarque encore de nos jours, derrière les colosses qui jadis en marquaient l'entrée. Puisqu'apparemment ce temple était appelé Memnoneion [2], il lui paraît évident que le roi Aménophis III ait correspondu au héros des Grecs, et il propose d'expliquer cette équation par un rapprochement fait entre le prénom *Nb-m3ʿ.t-Rʿ* du roi égyptien et le nom Memnon. Les Egyptiens qui, comme un passage de Pausanias nous l'atteste, essayaient de convaincre leurs visiteurs que les statues représentaient Phaménoph et non Memnon, auraient donc protesté à

[1] Gardiner, *The Egyptian Memnon, JEA* 47 (1961), p. 91-99.

[2] Nous essayerons de démontrer plus loin que le « Memnoneion » de Thèbes cité par Strabon n'est rien d'autre que le Ramesseum déguisé sous une appellation différente.

BIFAO 64 (1966), p. 203-212 Gerhard Haeny
L'origine des traditions thébaines concernant Memnon.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

tort. Gardiner ajoute deux observations à l'appui de sa thèse : Strabon mentionne un autre Memnoneion situé à Abydos que des graffiti permettent d'identifier avec le temple osiriaque de Sethi I[er]. Qu'on ait pu attribuer ce temple par erreur à Memnon-Aménophis III s'expliquerait facilement par une confusion des prénoms des rois,  et . Plus compréhensible encore serait le fait qu'on ait considéré l'hypogée de Ramsès VI comme le tombeau du héros, puisque ce roi portait le même prénom qu'Aménophis III [1].

L'argumentation de Gardiner, bien étayée par une suite d'observations dont un résumé ne peut suffisamment rendre compte, présente néanmoins quelques points de faiblesse :

a) L'idée que cette tradition thébaine s'expliquerait par un rapprochement entre Memnon et le prénom d'Aménophis III, avait été avancée auparavant à différentes reprises [2], sans qu'elle ait pu convaincre les égyptologues. La preuve en est qu'ils ont continué à chercher d'autres solutions qui toutefois ne se sont guère avérées plus satisfaisantes [3].

b) Gardiner suppose que les vestiges du temple funéraire d'Aménophis III étaient infiniment mieux préservés au début de notre ère qu'ils ne le sont aujourd'hui, pour que les visiteurs grecs aient pu y reconnaître le lieu de culte de Memnon. Cependant nos recherches entreprises en 1964 derrière les colosses, à l'emplacement de la cour péristyle et de l'hypostyle du temple [4], ont clairement démontré que le culte funéraire d'Aménophis III avait cessé au plus tard pendant le règne de Merneptah. Ce roi fit construire son temple funéraire presque exclusivement avec des matériaux extraits du sanctuaire voisin [5]. Les premiers prêtres-rois de la 21[e] Dynastie

[1] Cette explication avancée par Baillet, *Inscriptions grecques et latines des Tombeaux des Rois ou Syringes, Mém. IFAO* 42 (1926), p. 221, a été approuvée par Gardiner et Bataille. Elle est à retenir même si l'on accepte les arguments exposés dans les pages suivantes.

[2] Bataille, *Les Memnonia, Rech. IFAO* 23 (1952), p. 6.

[3] Les différentes hypothèses ont été réunies et discutées par Bataille aux pp. 1-21 du livre cité.

[4] Fouilles de l'Institut Suisse de Recherches Architecturales et Archéologiques au Caire. Un premier compte-rendu vient de paraître : Ricke, *Eine Ausgrabung im Totentempel Aménophis'III., Nachr. Akad. Wiss. Göttingen, Phil.-Hist. Kl.* 1965, Nr. 12.

[5] Petrie, *Six Temples at Thebes* (1897), p. 9-11 constate déjà ce fait.

BIFAO 64 (1966), p. 203-212 Gerhard Haeny
L'origine des traditions thébaines concernant Memnon.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

continuèrent cette œuvre de destruction ; le temple de Khonsou à Karnak, par exemple, renferme beaucoup de blocs qui proviennent du même endroit [1]. Quand les voyageurs grecs affluèrent vers Thèbes, le temple d'Aménophis III devait déjà présenter une image de désolation, comparable à celle évoquée par Philostrate, même si celle-ci n'est que le produit de son imagination [2]. Des récits de voyageurs anciens qui nous sont préservés, aucun ne fait la moindre allusion à des ruines d'un temple en rapport avec les colosses ; car, nous le verrons par la suite, le Memnoneion cité par Strabon était une autre construction.

c) Si le mot Memnoneion désignait à l'origine le lieu de culte d'un roi déterminé, et dont l'emplacement restait connu, on s'imagine difficilement comment ce mot aurait pu devenir par extension un terme général définissant les temples funéraires égyptiens, ce que Gardiner doit admettre pour expliquer le pluriel du toponyme [3].

Consultons les sources principales qui peuvent nous éclairer sur les Memnonia, dans leur ordre chronologique :

Hérodote n'en parle pas ; mais il serait imprudent d'attribuer trop d'importance à ce fait. Bien qu'il prétende avoir questionné le clergé de Thèbes sur ses anciennes

[1] Borchardt, *Jubiläumsbilder, ZÄS* 61, (1926), p. 37-51 décrit de nombreux blocs remployés au temple de Khonsou, parmi lesquels on note des bas-reliefs du règne d'Aménophis III, présentant des scènes du Jubilé Royal. Cet auteur supposait déjà qu'ils provenaient du temple funéraire ; cela est maintenant prouvé par nos fouilles qui ont livré des fragments de scènes parallèles. Labib Habachi, *Preliminary Report on Kamose Stela and other inscribed Blocks, ASAE* 53 (1956), p. 196-197 publie trois blocs apparemment de même provenance qui ont été retrouvés réutilisés dans le soubassement d'une statue de Pinedjem I^er^.

Ces blocs de remploi connus ne représentent qu'une petite partie du matériel qui avait servi à la construction du temple d'Aménophis III. Que l'exploitation de ce site l'ait pratiquement épuisé avant l'époque des Lagides nous est pourtant indiqué par le fait que les maçons qui ont érigé le pylône ptolémaïque et la cour romaine devant le petit temple de Médinet Habou, ont dû aller jusqu'au Ramesseum pour trouver leurs pierres. Parmi tous les remplois, Borchardt n'a relevé que deux tambours de colonnes au nom d'Aménophis III, qui proviennent apparemment du site plus proche.

[2] Philostrate, *Vita Apoll. Tyan.* Lib. VI ; texte et traduction latine : *Description de l'Egypte,* t. 2, p. 232-233. Bataille, *Les Memnonia, Rech. IFAO* 23 (1952), p. 166 admet que l'auteur pourrait avoir puisé ses informations à une source digne de confiance, mais aujourd'hui perdue.

[3] Gardiner, *JEA* 47 (1961), p. 93.

BIFAO 64 (1966), p. 203-212 Gerhard Haeny
L'origine des traditions thébaines concernant Memnon.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

traditions, il se réfère rarement à des renseignements recueillis en cette ville, et sa description des monuments est si sommaire qu'il ne peut y avoir séjourné longtemps. D'ailleurs, à son avis, Memnon était un roi de Suse [1].

Les Documents Thébains émanant de la colonie grecque nous fournissent les premières attestations du terme « *Memnonia* » au cours du IIe siècle avant notre ère [2]. Ils l'emploient comme un toponyme désignant une région de la nécropole ; mais malgré leur nombre, ils ne permettent pas de préciser davantage la signification du mot [3].

Agatharchide de Cnide [4], rédigeant son «Traité sur la Mer Rouge» vers cette époque, fait une brève allusion à l'occupation éthiopienne de l'Egypte, et il remarque qu'on attribuait aux Ethiopiens l'achèvement des Memnonia. On ne peut déterminer avec certitude d'après ce court passage ce qu'il entendait dire par là [5].

Diodore de Sicile ne mentionne ni les Memnonia, ni les colosses dans sa description de Thèbes, puisée dans les récits de voyageurs qui avaient visité cette ville pendant le règne de Ptolémée Ier [6]. Les tombes des pallacides de Zeus pourtant y figurent, dans lesquelles il faut reconnaître les chapelles des divines adoratrices à Médinet Habou [7] plutôt que les hypogées de la Vallée des Reines ; les autres textes classiques

[1] Hérodote, *Hist.* V, 53-54 ; VII, 151. *Hist.* II, 106, Hérodote refuse de reconnaître deux reliefs rupestres hittites pour des images de Memnon. Parce qu'ils sont accompagnés d'inscriptions hiéroglyphiques, il les attribue à Sésostris, — au seul roi égyptien qui selon ses informations aurait entrepris des expéditions dans des régions aussi éloignées. Ce passage s'oppose clairement à une identité entre Memnon et le roi Sésostris, ce qui n'empêche qu'une interprétation fautive de ce texte pourrait être à l'origine de cette association que Pausanias et d'autres attestent.

[2] L'attestation tardive de ce toponyme pourrait s'expliquer par le hasard des trouvailles. Cependant, elle s'accorde bien avec les observations que permettent les autres sources classiques, qui ne retiennent une version thébaine de la légende Memnonienne que plus tard.

[3] Gardiner, *JEA,* 47 (1961), p. 93 cite un exemple qui gagnerait un sens plus concret, si l'on traduisait « Memnoneia » par « temples funéraires » au lieu de « nécropole thébaine », mais le texte ne permet pas de décider dans quel sens il entendait ce mot.

[4] Photios, dans Muller, *Geogr. Gr. Min.* I, p. 128.

[5] Il est à noter que les constructions les plus récentes qu'Agatharchides a pu connaître dans la nécropole thébaine datent bien de l'époque éthiopienne.

[6] Diodore I, 46.

[7] Diodore I, 47. Les chapelles des divines adoratrices se trouvent à côté d'un temple bien fréquenté, et qui fut même agrandi à la basse époque, tandis que les tombes des reines sont situées dans une vallée retranchée, qui, apparemment, fut peu visitée à cette époque. Bataille ne se réfère à aucun graffito grec ou latin relevé en ce lieu.

BIFAO 64 (1966), p. 203-212 Gerhard Haeny
L'origine des traditions thébaines concernant Memnon.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

semblent les ignorer. On y trouve également la description d'un sanctuaire égyptien si détaillée qu'on ne peut plus douter qu'il s'agit du Ramesseum, le temple funéraire de Ramsès II [1]. Si les sources dont Diodore disposait renfermaient tant de précisions sur la nécropole thébaine, on est d'autant plus étonné que sa description de Thèbes ne contienne aucune mention des colosses, ni d'autres monuments « memnoniens».

Diodore connaissait cependant la tradition thébaine ; quand il commente l'opinion qui fait de Memnon un roi de Suse, il se rappelle l'autre version qu'il peut avoir entendue lors de son séjour en Egypte, et il ajoute qu'on montrerait encore à Thèbes *de vieilles demeures royales* désignées comme Memnonia [2].

Strabon [3] évoque d'abord l'ancienne grandeur de Thèbes que l'étendue de ses ruines trahissait encore. De son temps, elle n'était plus que partiellement habitée, la ville principale se situant du côté arabique, et une autre section sur la rive gauche du fleuve, où se trouvait le Memnoneion. Il continue en disant qu'ici se dressaient deux statues colossales, dont une, brisée émettait un son miraculeux aux premières

[1] Diodore I, 47-49 ; commenté par Goossens, *Le Tombeau d'Osymandyas, Chron. d'Eg.* XVII (1942), p. 177-184 ; Bataille, *Les Memnonia, Rech. IFAO* 23 (1952), p. 119-142. Que le tombeau d'Osymandyas corresponde à notre Ramesseum, fut reconnu au début du XIX^e^ siècle, puis mis en doute de nouveau par des critiques postérieures (voir Goossens ; un résumé plus récent de cette discussion embrouillée, a été publié dans Schiff-Giorgini, *Soleb* I (1965), p. 34, réf. 4, soulignant l'identité du Tombeau d'Osymandyas et du Ramesseum et acceptant l'avis de Gardiner, qui voudrait réserver le terme « Memnoneion » aux temples funéraires d'Aménophis III).

L'identité Osymandyas et *Wśr-M*ꜣ*ʿ·t-Rʿ* — Ramsès II est apparente. Les distances et dimensions indiquées dans ce texte sont des estimations suffisamment exactes pour ne pas soulever d'objections sérieuses. Mais l'argument décisif est fourni par les caractéristiques architecturales du temple décrit, qui ne se retrouvent nulle part ailleurs qu'au Ramesseum. Le texte de Diodore n'est sommaire ou même visiblement fantaisiste que pour les parties intérieures du bâtiment, qui manquent aujourd'hui. Il paraît permis d'en déduire qu'elles avaient été déjà détruites à l'époque des Lagides et que l'auteur avait tenté de compléter sa description du temple d'après les notions générales qu'il possédait sur les sanctuaires égyptiens de son temps (Derchain, *Le Tombeau d'Osymandyas et la Maison de la Vie à Thèbes, Nachr. Akad. Wiss. Göttingen,* 1965, Nr. 8 exprime le même avis. Nous hésitons cependant à suivre l'auteur dans les conclusions qu'il tire de cette reconstitution littéraire).

[2] Diodore II, 22. La tradition susienne, au début tout à fait indépendante, ne peut nous concerner ici. Cependant il paraît utile à noter Strabon, *Géogr.* XV, III, 21 (735), qui parle d'appartements construits sur l'acropole de Suse pour commémorer les rois.

[3] Strabon, *Géogr.* XVII, I, 46 (815-816).

BIFAO 64 (1966), p. 203-212 Gerhard Haeny
L'origine des traditions thébaines concernant Memnon.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

heures du jour. Il est le premier à nous décrire ce phénomène ce qui occupe presque la moitié de son passage sur Thèbes. Malgré cela il ne révèle pas le nom du personnage que la statue était censée représenter, soit qu'il n'ait été renseigné à ce sujet, soit que le nom avancé lui ait paru dépourvu d'intérêt. On ne peut affirmer, comme le fait Gardiner, que le nom de Memnon était sous-entendu, puisque le mot « entauda» peut se référer à Memnoneion, comme Gardiner propose, mais aussi bien à toute la rive occidentale, suivant l'avis de la plupart des traducteurs.

Avant d'atteindre Thèbes, Strabon avait visité un autre monument memnonien à Abydos [1]. Il nous en donne une brève description qui nous permet de reconnaître à coup sûr le temple osiriaque de Sethi I^er^. Des graffiti relevés à cet endroit nous le confirment [2]. Cependant, Strabon attribue cette construction à Ismandes-Ramsès II. L'erreur se comprend facilement puisque ce roi acheva les travaux de son père et fit graver ses cartouches en gros hiéroglyphes dans toute la partie antérieure du temple, ce qui mettait son nom plus en évidence que celui du vrai fondateur [3].

En rédigeant ses notes, Strabon est tenté de faire ses propres déductions. Pour des raisons inconnues, il attribue le fameux labyrinthe, à l'entrée du Fayoum, également à Ismandes, et il propose de considérer ce monument aussi comme un Memnoneion, puisque les constructions de ce roi à Abydos et à Thèbes étaient ainsi appelées. Si l'on ne veut multiplier les malentendus, dont Strabon doit être accusé, il faut conclure de ce passage que le Memnoneion qu'il avait vu à Thèbes était un monument du roi Ismandes, donc le temple funéraire de Ramsès II [4].

Aujourd'hui, et il y a bien des chances que ç'ait déjà été le cas à l'époque des visiteurs grecs [5], le Ramesseum est la seule construction importante qu'on reconnaisse à partir des colosses. Si l'on se poste là, la direction générale des syringes telle qu'elle est indiquée par Strabon, paraît suffisamment exacte. Les tombes

[1] Strabon, *Géogr.* XVII, 1, 42 (813).

[2] Gardiner, *JEA* 47, p. 93.

[3] Comparer l'explication différente proposée par Gardiner, *JEA* 47, p. 96.

[4] Que le nom royal écrit *Ismandes* par Strabon et *Osymandyas* par Diodore dérive du prénom *Wsr-M3ʿt-Rʿ* de Ramsès II, est généralement reconnu. Gardiner, *JEA* 47, p. 96, réf. 7.

[5] Les temples gréco-romains d'Egypte, bien conservés de nos jours, nous font souvent croire que les voyageurs grecs ont connu les monuments plus anciens dans un bien meilleur état que nous. Mais à part les temples fondés à la basse époque, les lieux devaient se présenter dans un état lamentable qu'on excusait par l'allusion habituelle aux ravages faits par Cambyse. Pour le Ramesseum voir p. 207, notre réf. 1, pour Thèbes en général : Strabon, *Géogr.* XVII, 1, 46 (816).

BIFAO 64 (1966), p. 203-212 Gerhard Haeny
L'origine des traditions thébaines concernant Memnon.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

royales se trouvent bien « hyper Memnoneion», dans la montagne au-delà du Ramesseum.

Puisque toutes les sources antérieures à Strabon sont muettes au sujet des colosses, il paraît bien que seul le phénomène vocal ait attiré l'attention des voyageurs sur ces statues. Dès lors, les visites devinrent de plus en plus fréquentes, et maint voyageur illustre y fit graver son nom commémorant son passage [1]. Puisque la tradition d'un séjour de Memnon à Thèbes, était alors bien établie, il ne faut pas s'étonner qu'on ait attribué au héros la statue miraculeuse, sans demander des preuves substantielles. Les Egyptiens eurent beau protester qu'elle représentait un de leurs ancêtres et non un Ethiopien. Les visiteurs grecs ne s'intéressaient point à Phaménoph qui n'évoquait aucun souvenir de leur passé héroïque, et que tous leurs historiens semblaient ignorer. Seuls quelques esprits plus indépendants [2] retenaient au moins cette autre version qui était pourtant avancée par des gens versés dans l'écriture égyptienne.

Pausanias [3] ne nous apprend rien de nouveau, à part le fait qu'il retient deux noms égyptiens différents pour le roi représenté par la statue, Sésostris [4] et Phaménoph. Il est intéressant cependant de constater qu'il présente une biographie plus développé du héros qui n'est qu'un amalgame des deux versions, mésopotamienne et thébaine, qui du temps de Diodore étaient encore opposées. Ceci laisse entrevoir comment la légende s'est lentement formée.

Résumons brièvement ici ce que les sources classiques nous apprennent, sans trop nous aventurer dans les conjectures :

Le toponyme « ta memnoneia» est attesté pour la première fois au cours du second siècle, donc relativement tard. La tradition memnonienne plus étoffée n'apparaît que par la suite et elle se réfère aux Memnonia de Thèbes, comme justification. Elle ne s'établit fermement qu'à partir du jour où la statue se met à « chanter». Si le souvenir du héros n'était pas évoqué déjà par le toponyme, il serait inévitable

[1] A. et E. Bernand, *Les Inscriptions Grecques et Latines du Colosse de Memnon, Bibl. d'Et. IFAO,* t. XXXI (1960), l'édition la plus récente de ces inscriptions.

[2] L'attribution égyptienne nous est préservée par deux inscriptions de Balbilla (29, 31) et par une autre d'un Lucius (102 de la publ. Bernand), ainsi que par Pausanias.

[3] Pausanias I, 42, 3.

[4] Cette version dérive probablement d'une interprétation erronée de Hérodote, *Hist.* II, 106; voir p. 206, notre réf. 1.

BIFAO 64 (1966), p. 203-212 Gerhard Haeny
L'origine des traditions thébaines concernant Memnon.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de conclure que la légende d'un séjour de Memnon à Thèbes n'est venue s'y greffer que plus tard.

Le toponyme dérivant visiblement du pluriel de Memnoneion et désignant la nécropole où les temples funéraires s'alignaient au pied de la montagne (l'un d'entre eux est explicitement désigné par ce terme), il est difficile d'éviter la conclusion, à laquelle Letronne était arrivé : *Le mot Memnoneion était le terme grec définissant un temple funéraire égyptien*. Même Gardiner, bien qu'il rejette les arguments de Letronne et de ceux qui l'ont suivi, doit admettre ce point, au moins comme stade intermédiaire, pour pouvoir expliquer le pluriel du toponyme [1]. Au fond, les avis des savants ne sont divisés qu'à partir du moment où ils essayent d'expliquer l'origine du terme ; Bataille [2] a réuni la longue liste des tentatives très variées.

Nous ne réexaminerons pas ici toutes ces suggestions, nous contentant d'y ajouter une nouvelle qui apparemment n'a jamais été discutée :

Même si l'on doit rejeter l'interprétation personnelle que Strabon donne d'un Memnoneion, il est permis de retenir que le Ramesseum et le temple osiriaque de Sethi I^er^ étaient ainsi désignés. Ces temples appartiennent à un type particulier parmi les sanctuaires égyptiens. Bien qu'ils fussent consacrés à une des divinités principales et qu'ils aient fait partie de son domaine, ils étaient destinés au culte commémoratif d'un roi. En égyptien, ces sanctuaires étaient désignés par un terme commun, « *ḥwt-* (Nom Royal) *šps(j) n ḥḥ rnp·wt* » [3], ce qui est habituellement rendu en français par « un auguste château pour des millions d'années ». S'il avait fallu traduire ce terme en grec, on aurait été en droit de parler de *basileion*. Cependant, on aurait dû préciser

[1] Gardiner, *JEA* 47, p. 93.

[2] Voir p. 204, notre réf. 3.

[3] Que les temples royaux de la nécropole thébaine et les temples osiriaques à Abydos, pour lesquels le terme « Memnoneion » est attesté, aient été destinés au culte funéraire d'un roi et aient donc servi à commémorer leur souvenir, est généralement admis. Cela suffit à justifier la traduction proposée ici, « *Basileion mnémoneion* ».

Toutefois, une objection sérieuse peut être soulevée. Le terme égyptien *ḥwt n ḥḥ rnp·wt* paraît avoir eu un sens plus large et comprendre d'autres sanctuaires également. Leur situation par rapport aux grands temples et leurs formes architecturales très variées semblent exclure qu'on puisse leur attribuer une fonction commune, et il n'apparaît pas au premier abord qu'ils aient servi également à des cultes commémoratifs. Cependant cette thèse peut être défendue, mais la discussion de ces problèmes dépasserait largement ces pages.

BIFAO 64 (1966), p. 203-212 Gerhard Haeny
L'origine des traditions thébaines concernant Memnon.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

qu'il ne s'agissait pas de l'habitation réelle, mais bien d'un monument funéraire commémoratif, ce qui pouvait être exprimé par « basileion mnémoneion» ou par « mnémoneion», « mnémonion» tout court.

Les Grecs de Thèbes étant plus ou moins au courant des coutumes indigènes et probablement peu adonnés aux recherches littéraires, la forme locale « memnoneia» employée dans leurs documents ne doit pas s'expliquer nécessairement par une confusion avec le nom du héros. Peut-être faut-il plutôt y reconnaître une particularité du parler de la Thébaïde, influencé par la prononciation des voisins égyptiens, et qui se serait imposée dans l'orthographie des bureaux locaux. Si cette hypothèse est fondée, on ne peut s'étonner que la forme présumée correcte n'ait jamais été relevée dans ces écrits. Plutôt devrait-on s'attendre à y rencontrer un jour la trace de cette même métathèse dans un contexte qui exclut toute confusion avec Memnon. Les éclaircissements nécessaires à ce sujet doivent être fournis par les linguistes et les papyrologues.

Il paraît bien plus probable qu'on doive imputer l'erreur aux voyageurs lettrés qui parcouraient l'Egypte en quête de souvenirs de leur passé, qui puissent confirmer les dires de leurs plus anciens poètes. Peu soucieux d'approfondir leurs informations et facilement déroutés par la ressemblance d'un mot égyptien [1] ou une prononciation peu habituelle, ils passaient trop vite aux conclusions. Les compilateurs les propageaient d'un ouvrage à l'autre, en combinant ces données avec une égale insouciance. La « tradition memnonienne» ainsi construite, était consacrée par un miracle, et le récit de cette statue émettant un son à l'aube la répandait à travers le monde. Il est évident que, si jamais un texte bien informé avait retenu la graphie originale, tout copiste l'aurait « rectifiée», fier de ses connaissances.

Pour les raisons que nous venons d'énoncer, les documents nous manquent qui pourraient confirmer cette hypothèse. Cependant, elle présente l'avantage d'interpréter nos sources directement, sans toucher ni au sens, ni à la lettre, et sans recourir à des sous-entendus ; elle s'accorde bien avec leur ordre chronologique, sans qu'on ait besoin de supposer des traditions depuis longtemps établies, mais accidentellement non attestées.

[1] Pour un rapprochement entre des divinités égyptiennes et grecques fondé sur une ressemblance des noms dans les deux langues, Sauneron, *Persée, dieu de Khemmis, Rev. d. Eg.* 14 (1962), p. 53-57.

BIFAO 64 (1966), p. 203-212 Gerhard Haeny
L'origine des traditions thébaines concernant Memnon.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Diodore nous prouve qu'il y a eu des Grecs mieux renseignés que nos voyageurs sur les coutumes du pays, et il n'est pas trop aventureux de leur attribuer la traduction assez correcte d'un terme égyptien. Cette traduction transparaît encore des «*βασίλεια, ἃ μεχρι τοῦ νῦν ὀνομάζεσθαί φασι* Μεμνόνεια» de Diodore [1], malgré son interprétation erronée. Elle peut s'appuyer également sur la description du Ramesseum que cet auteur emprunta probablement à Hékatée d'Abdère et qui désigne le temple funéraire de Ramsès II, le «Memnoneion» de l'avis de Strabon, comme «*βασιλέως μνῆμα*» [2]; cette formule prévenait toute confusion avec Memnon.

Certainement, on éprouve quelque peine à penser que tant de personnages illustres qui avaient entrepris le long voyage à Thèbes, aient été les victimes d'un malentendu banal. On se consolera; au fond, ils étaient moins attirés par Memnon, fils de l'Aurore, que par un phénomène inexplicable [3], la voix mystérieuse d'une statue de pierre qu'ils ont eu la satisfaction d'entendre dans la fraîcheur du petit jour.

[1] Diodore II, 22.

[2] Diodore I, 47. Habituellement le terme «mnêma» de ce texte est traduit par «tombeau», et il n'y a pas de doute qu'on le comprenait bien ainsi du temps de Diodore (I, 49). Mais la racine du mot permet de le rendre avec plus de précision encore par «monument commémoratif», ce qui tient compte du fait que le roi était enseveli à une bonne lieue de là dans la Vallée des Rois. Un autre défaut que les commentateurs ont trouvé à ce texte, est ainsi dissipé.

[3] Bataille, *Les Memnonia, Rech. IFAO* 23 (1952), p. 166-167 relève à juste titre le manque d'indices que les visiteurs aient célébré un culte en faveur du héros.

BIFAO 64 (1966), p. 203-212 Gerhard Haeny
L'origine des traditions thébaines concernant Memnon.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net